

N°7  
Janvier  
2004

bimestriel gratuit diffusé  
sur Internet  
[www.acer-mjo.org](http://www.acer-mjo.org)

# Le Chameau et le Chas

Journal de la Jeunesse Orthodoxe



ACER-MJO

## Edito

*"Dieu vomira les tièdes": cette formule violente de l'Apocalypse ne cesse de nous interpeller dans un monde au climat tempéré où non seulement la température des pièces mais aussi les relations sociales, les prises de position, l'engagement dans la foi, sont maintenus dans un état de tiédeur que l'on croit être garant de notre équilibre. Dieu ne se satisfait cependant pas de demi-mesures, comme en témoignent nombre des articles qui constituent ce numéro : le discours saisissant du père Alexandre Schmemmann*

*sur ce qu'il considère être la vie monastique montre l'importance d'une consécration totale, de tous les aspects de sa vie, à Dieu, consécration que les non-moines sont également appelés à vivre en plénitude. Le témoignage du père Timothée sur l'orthodoxie au Bénin nous fait découvrir une communauté où la religion n'est*



*"Vous êtes  
le sel de la terre..."*

*pas un passe-temps cantonné au dimanche matin mais une vie de tous les instants en Jésus-Christ. D'autres articles de ce numéro nous invitent à réfléchir sur les moyens de parvenir à une telle existence: la lecture quotidienne de la Bible qui est la parole du Dieu vivant, la*

*fréquentation des offices qui nous fait entrer dans le Temps véritable du Royaume. Face à ce désir commun de vie en Christ, que sont les traditions annexes auxquelles on s'attache souvent par réaction identitaire et qui risquent de*

*devenir un contre-témoignage de notre foi? Un "horoscope" un peu particulier montre que Dieu est présent dans chaque événement de notre vie et qu'il a réponse à tout. A nous de venir vers lui avec ardeur pour répondre au feu de Son amour consumant.*

*Olga Lossky*



## Sommaire

Edito .....	1
L'Orthodoxie au Bénin: Interview du Père Timothée Dewedi , <i>Daniel Lossky</i> .....	2
Le livre de la Vie, <i>Clémentine Lacaille</i> .....	4
Le temps : cet éternel présent, <i>Olga Lossky</i> .....	5
20 janvier 1981, extrait du journal du Père Alexandre Schmemmann .....	7
"Les journalistes n'écrivent que des .....[biiiiiiiiiiiiiiiiiiiiip] !", <i>Basile Arkhipoff</i> .....	8
"Horoscope" 2004 .....	10
Mosaïque de l'aigle au serpent, <i>Feuilleton, Olga Lossky</i> .....	11
Crédits .....	19

# L'Orthodoxie au Bénin

*Le Père Timothée Dewedi est prêtre orthodoxe au Bénin, depuis quelques années il est responsable de l'Église Orthodoxe au Bénin (il est le vicaire - représentant - de l'évêque du Nigeria). Il vient de passer quelques mois en France et en Belgique, cela lui a permis de nous faire partager son expérience de l'Orthodoxie dans un pays d'Afrique Noire et nous lui en sommes vivement reconnaissants.*

Le Bénin est un pays de l'Afrique de l'Ouest situé dans la zone intertropicale entre le Tropique du Cancer et le Tropique du Capricorne, situé sur le golfe de Guinée, bordé au nord par le Burkina Faso et par le Niger, à l'est par le Nigeria et à l'ouest par le Togo. Colonie française du Dahomey depuis 1894, le Bénin a accédé à l'indépendance complète en 1960, sous la dénomination de république du Dahomey, avant de prendre son nom actuel en 1975. Il comprend une population de 6,5 millions d'habitants sur une superficie de 112 622 km<sup>2</sup>. On y parle une variété de langues ethniques ainsi que le français qui est langue administrative. Plus de la moitié de la population est animiste et pratique le vaudou avec de fortes tendances syncrétiques. Le vaudou est devenu la religion d'Etat au début de l'année 1996. Les Chrétiens représentent 20 % de la population et vivent surtout dans le sud, 15 % de la population est musulmane, surtout dans le Nord. La communauté orthodoxe compte deux mille membres et constitue l'une des minorités chrétiennes du pays. Elle a le statut canonique de vicariat au sein du diocèse du Nigeria, Bénin, Niger Togo du Patriarcat Grec Orthodoxe d'Alexandrie et de toute l'Afrique. Desservie par cinq prêtres sur cinq paroisses, la communauté orthodoxe du Bénin expérimente la rencontre de l'Évangile et de la culture africaine avec beaucoup de joie et de peine.



*Père Timothée peux-tu nous raconter les débuts de l'Orthodoxie au Bénin et comment tu l'as toi-même découverte ?*

La présence de l'orthodoxie est le fruit de la synergie de deux mouvements. D'une part, sous l'action de l'Esprit Saint, une communauté de prière se constitue par des autochtones béninois. La mission du Patriarcat Grec Orthodoxe d'Alexandrie et de toute l'Afrique reçoit cette communauté dans la communion de l'Église orthodoxe et lui donne de participer à la plénitude de la vie nouvelle en Christ. Dès lors, un nombre toujours croissant sollicite les prières de l'Église qui leur ouvre ses bras secourables et leur annonce de la Bonne Nouvelle.

Au Bénin, la vocation de l'Église orthodoxe est double : témoigner de l'Orthodoxie auprès des autres communautés chrétiennes et annoncer l'Évangile à ceux qui n'ont encore jamais entendu parler du Christ. Pour cela les chemins qui conduisent les béninois à l'orthodoxie varient selon les personnes et la manière dont Dieu les appelle.

En ce qui me concerne, j'ai découvert l'orthodoxie à l'occasion de la célébration de la Divine liturgie



un dimanche ; c'était la première fois que je prenais part à une liturgie orthodoxe. Cela m'a beaucoup ému et comme vous le voyez je n'arrête plus.

*Comment se passe la confrontation entre la culture traditionnelle africaine et la Foi Chrétienne ?*

En entrant dans l'Eglise de Dieu, les africains qui se convertissent à l'orthodoxie viennent avec leur culture, avec leurs rites, leur sens de la vie, de la relation de l'homme avec Dieu et avec le monde. Les premiers missionnaires venus d'occident

qui sont entrés en contact avec cette culture basée sur la tradition orale, ont d'abord adopté une attitude de rejet ; lorsque des africains ont commencé à étudier la théologie, la question s'est posée de savoir dans quelle mesure la foi chrétienne pourrait prendre en compte la culture africaine. En quelque sorte, comment annoncer l'Evangile aux africains dans un langage qui est le leur. L'orthodoxie arrive en Afrique au cœur de cette problématique.

Pour les convertis que nous sommes, la première découverte qui marque notre entrée dans l'orthodoxie est le parallèle que l'on peut faire entre les aspects du culte liturgique et les différents rites qui ponctuent la vie quotidienne. Par exemple, on peut mettre en parallèle le baptême et les cérémonies de sortie du nouveau né. Nous savons tous en tant qu'orthodoxes que par le baptême, le chrétien devient membre du peuple de Dieu. Dans les familles, il en est de même pour les nouveaux nés : tant que leurs parents ne font pas les cérémonies de sortie, ils ne sont pas encore entièrement membres de la famille même s'ils en portent le nom et les divers attributs. Le parallèle peut se faire avec d'autres cérémonies et rites. Il y a aussi des similitudes avec les formes d'organisation sociale et on touche là quelque chose d'essentiel en ce qui concerne l'autorité que confère l'exercice de telle ou telle fonction. En parlant d'organisation sociale je voudrais souligner le caractère communautaire de la vie sociale et partant du culte ; il n'existe à ma connaissance aucune cérémonie familiale accomplie par un seul individu. Ce serait un sacrilège que de faire une cérémonie sans la participation de la communauté. Vous voyez bien le rapprochement avec tous nos offices. Aussi, au sein de chaque communauté il y a le chef ; le chef n'est pas au-dessus de sa communauté. Lui, sa femme et ses enfants sont tous membres de la communauté qui les porte. On touche là un point important de notre ecclésiologie. Je pourrais continuer avec le culte des mânes, des ancêtres et la vénération des icônes. Les points de rencontre sont nombreux et c'est cela qui fait la joie des africains convertis que nous sommes.

*Est-ce que cette culture locale est impliquée dans la vie liturgique des fidèles ?*

En entrant dans l'Eglise, le chrétien change de vie. Il ne s'agira pas pour les Africains d'être des orthodoxes coupés de leur milieu naturel, mais en même temps, ils ne pourront pas être convertis tout en continuant de pratiquer les diverses cérémonies que leur impose leur appartenance à telle ou telle famille. Ils doivent donner un sens nouveau à leur culture à la lumière de l'Evangile.

Pour ce qui concerne les missions occidentales présentes sur le continent depuis près de deux siècles l'implication de la culture locale dans la vie liturgique des fidèles passe par la prise en compte de certains éléments jugés positifs comme par exemple les rythmes musicaux, l'art pictural ...

L'orthodoxie de par sa spécificité peut aller loin et opérer une véritable transfiguration de la culture africaine. Les Pères grecs l'ont réalisé en ce qui concerne l'hellénisme. Aujourd'hui les situations ne sont plus les mêmes ; l'orthodoxie entre dans une société basée sur la tradition orale.

Quels sont les principaux défis auxquels l'Église doit faire face au Bénin ?

Je crois que le défi principal auquel l'Église doit faire face au Bénin peut se résumer en peu de mots : trouver les voies et moyens pour transmettre la foi orthodoxe, enrichie par l'expérience des siècles, dans une tradition orale.

D'un autre côté, il y a le contexte social des peuples africains. L'Eglise en Afrique a la lourde mission d'annoncer la Gloire de la Résurrection à des peuples qui portent une croix qui a pour nom guerre, famine, pauvreté et tout son cortège de maladies et autres. Autant il est nécessaire d'annoncer l'Évangile, autant il est nécessaire de prendre conscience de l'actualité du sacrement du frère dans cette Afrique très hospitalière.

*Comment est-ce que nous, jeunes Chrétiens orthodoxes d'Europe occidentale, pouvons contribuer à l'édification de l'Église au Bénin ?*

Dans les statistiques, on dénombre 20% de chrétiens sur une population 6 millions d'habitants. 80% des béninois n'ont jamais entendu le nom du Christ encore moins le message de l'Évangile. Quelles joies et quelle bénédiction d'œuvrer ensemble avec les autres Chrétiens pour que tous ceux-ci soient évangélisés. Nous nous trouvons tous devant le commandement du Christ d'annoncer l'Évangile à tous les peuples. Le Christ nous donne, aujourd'hui encore, l'opportunité de faire ce que les premiers Chrétiens ont fait. Quelle belle aventure ! Nous y sommes déjà : l'année dernière, il y a eu l'événement du Cameroun. Sous l'égide de Syndesmos, des jeunes orthodoxes d'Europe occidentale et africains francophones se sont rencontrés et ont échangé pendant des jours. Ces expériences ont besoin de se multiplier pour produire des réflexions communes sur la vie ecclésiale et autres.

*Interview réalisée par Daniel Lossky*

---

## Le Livre de la Vie

*Impossible d'y échapper. Partout dans le métro, on voyait de grandes affiches avec une inscription en gros caractères : " La Bible " et comme sous-titre : " Vérités, fables et légendes ". Je n'ai pas résisté à aller y jeter un coup d'œil...*

---

Contrairement à ce que je pensais (à cause du sous-titre), j'ai appris certaines choses : un peu d'histoire, un peu d'actualité. Mais j'ai surtout compris à quel point il est important de lire la Bible. Non pas un peu, mais tous les jours comme il est écrit dans le Deutéronome (32 ; 45-47). Moïse parle au peuple d'Israël : " Soyez bien attentifs à toutes ces paroles ; je les prends à témoin aujourd'hui contre vous, et vous prescrirez à vos fils de les garder, en mettant en pratique toutes les paroles de cette Loi. Ce n'est pas pour vous une vaine parole car elle est votre vie et c'est par elle que vous vivrez de longs jours sur la terre ". C'est dans un des articles que j'ai lu un passage de cette citation. Bien sûr, Moïse parle des Dix commandements et de toute la Loi mosaïque mais pour nous, chrétiens, il s'agit de la Bible, plus particulièrement du Nouveau Testament qui est l'accomplissement de l'Ancien.

C'est le Livre de notre Vie. Dans ce même journal, il y a des interviews de gens célèbres qui lisent la Bible, chrétiens ou non, ils nous expliquent qu'ils lisent la Bible car c'est " un sujet de réflexion inépuisable ", " un roman indépassable ", " un hymne à l'imagination humaine ", une histoire d'amour ", ... Mais Dieu ne nous a pas donné la Bible pour cela. D'autres nous racontent ce qu'Elle leur apporte : " le soir, quand je ne suis pas bien, je lis la Bible et ça m'apaise ", " ça donne un sens à ma vie. Je sais d'où je viens et je sais où je vais ". Tout cela me semble juste mais je crois qu'il faut aller encore plus loin : la Bible, c'est l'histoire du salut des hommes et le moyen d'y parvenir.

Ne soyons donc pas timides. Avouons que nous lisons la Bible et basons notre vie, notre mode de vie, sur Elle. J'ai l'impression que les gens, non chrétiens, croient que nous y accordons peu d'importance et la considèrent comme un livre, parmi tant d'autres. Nous devons leur prouver que ce n'est pas cela, c'est là notre rôle sur cette Terre. Les journalistes parlent beaucoup moins du Coran comme cela car s'ils le faisaient, les Musulmans montreraient leur mécontentement.

J'ai souvent lu des livres d'auteurs orthodoxes qui incitaient à lire la Bible mais je n'ai jamais réussi à le faire tout le temps. La lecture de ce journal m'a permis de me rendre compte que c'est un devoir et une façon de témoigner pour que la parole de Dieu ne se perde pas et ne soit pas déformée. Nous en sommes les garants, agissons comme tels.

Lisons la Bible tous les jours ! Lisons-la ensemble afin de vivre mieux ! Rappelons-nous le début de l'Evangile de Jean que nous lisons à Pâques, le jour de la Résurrection : " Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. (...) En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ". Tout est dit.

Clémentine Lacaille

---

<sup>1</sup>:Le point n° 1631-1632.

## Le temps : cet éternel présent

---

*A nous voir courir sans relâche d'un bout à l'autre du jour, on croirait que le temps nous est compté. Mais que sont les minutes fuyantes qui constituent notre vie en regard du vrai Temps, celui du Royaume de Dieu ?*

Le temps nous coule entre les doigts sans que nous sachions bien où il file ainsi. Ballottés d'un instant à l'autre, nous vivons dans une course continuelle où tout se compte en heures de travail, en horaires de cours, en rames de métro manquées. Le présent n'existe plus : toujours dans l'anticipation de ce qu'il reste à faire, nous

ne voyons pas le futur devenir passé sans nous avoir laissé l'opportunité de le vivre pleinement. Dans ce mouvement perpétuel de la vie moderne si riche en activités passionnantes et en occupations indispensables, les rares moments où le temps s'arrête sont ceux que nous passons à l'église.

" En ce jour la Vierge enfante le Dieu qui transcende l'univers<sup>1</sup> ", " En ce jour de l'Épiphanie, l'univers a vu Ta gloire, Seigneur, car tu t'es manifesté<sup>2</sup> " : ces textes entendus à l'église témoignent du temps véritable, loin du réveil du lundi matin ou des sonneries annonciatrices de fin de cours. Les deux grandes fêtes que nous avons vécues dernièrement n'ont rien d'une remémoration d'un événement lointain, passé, sans grande connexion avec notre trépidante vie actuelle. Elles constituent au contraire la réalité véritable où passé et présent s'abolissent pour laisser place au temps du Royaume de Dieu. C'est bien aujourd'hui que le Christ prend chair de la Vierge afin de sauver tous les hommes par Son divin témoignage qui va jusqu'à la mort sur la croix, c'est aujourd'hui que se manifeste le Dieu trinitaire lorsque Jean-Baptiste plonge Jésus dans le Jourdain. Nous vivons ces événements dans toute leur actualité car, en s'incarnant, le Christ nous a donné la possibilité d'entrer dans la plénitude de Son Royaume, non pas dans un avenir lointain - après que les soucis quotidiens auront fini par nous laisser froids et morts dans notre tombeau - mais bien ici et maintenant.

Notre participation présente au Royaume de Dieu est rendue effective lors de la Liturgie eucharistique. " Béni est le règne du Père, du Fils et du Saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles " : cette formule inaugurale de la Liturgie indique que l'office échappe au régime terrestre d'existence. Au cours de sa célébration nous nous trouvons déjà dans le temps éternel du règne de Dieu où l'homme, s'il le désire, peut enfin parvenir à la ressemblance complète avec son Créateur. La communion au Corps et au Sang du Christ nous fait entrer dans la plénitude d'un Corps unique - celui du Christ ressuscité.

Lorsque le prêtre a reposé le calice sur l'autel,

après la communion, il s'adresse au Christ et lui dit : " Donne nous de communier à Toi plus manifestement au jour sans crépuscule de Ton Royaume.<sup>3</sup> " Après la Liturgie, il nous faut en effet à nouveau reprendre nos voitures, nos métros et la course hebdomadaire recommence : si la communion eucharistique du dimanche est déjà vie dans le Royaume, nous sommes toujours soumis à la loi du temps terrestre à laquelle on ne peut encore échapper. Ce n'est qu'une fois le Christ revenu en gloire à la fin des temps, que nous connaissons uniquement, si nous le voulons, le jour sans crépuscule du Règne de Dieu.

En attendant, il nous faut garder à l'esprit cette temporalité double dans laquelle nous existons, croire que le Christ vivant est en ce moment à l'œuvre tout en appelant quotidiennement la venue de la fin des temps par la formule adressée au Père : " Que Ton Règne vienne ! " Il ne tient donc qu'à nous de donner au temps qui fuit sa dimension véritable de présent éternel en nous projetant déjà dans l'actualité du Royaume par une vie conforme à celle du Christ. Nos activités quotidiennes prennent alors un relief nouveau, vécues à la lumière de l'Évangile et de la grâce divine que Dieu nous accorde lorsque nous la lui demandons. Confiants dans la miséricorde de Dieu, ainsi achèverons-nous le chemin temporel de cette vie - dont les peines et les joies peuvent déjà être transfigurées par la certitude que Dieu nous donne dès à présent d'entrer dans son Royaume, pour toujours - et pour tous les jours<sup>4</sup>.

Olga Lossky

---

<sup>1</sup>: Kondakion de la Nativité

<sup>2</sup>: Kondakion de la Théophanie

<sup>3</sup>: tropaire de la 9ème ode du canon de Pâques

<sup>4</sup>: cette brillante formule est de Daniel Pennac, j'avoue. Mais le contexte dans lequel il l'emploie est un petit peu différent...

20/01/1981

*A la mort du père Alexandre Schmemmann en 1983, on a trouvé 8 petits carnets dans son bureau à New York. Il y tenait son journal quotidien pendant les 10 dernières années de sa vie. Ce matériel passionnant fut édité par sa femme et des extraits publiés en anglais sous le titre "The Journals of Father Alexander Schmemmann 1973-1983". Nous traduisons ici les pensées qu'il a noté ce 20 janvier 1981.*

Mardi 20 janvier 1981

Hier, suspense toute la journée à propos de l'épilogue de la prise d'otages en Iran. Vont-ils ou ne vont-ils pas les libérer avant l'investiture de Reagan ?

Deux moniales ont quitté le couvent A, où il y avait 8 moniales, pour aller au couvent B, puis sont allées créer le couvent C. Ainsi, tout le temps, un peu partout, des " skites<sup>2</sup> de la Transfiguration ", et bientôt chacun d'eux n'aura plus qu'un moine. Il y aura autant de skites que de moines !

J'ai de plus en plus l'impression que pour faire renaître le monachisme dont tout le monde parle avec exaltation - ou du moins essayer de le faire renaître - il faut commencer par liquider l'institution monastique elle-même, c'est-à-dire toute la panoplie de klobuks<sup>3</sup>, d'habits, stylisation, etc. Si j'étais un starets (un ancien) je dirais à peu près ceci à un candidat au monachisme :

- Va trouver un travail, le plus simple possible, sans créativité (comme par exemple employé à un guichet de banque);
- Prie et recherche la paix intérieure tout en travaillant, ne te mets pas en colère, ne pense pas à toi (droits, justice et équité, etc.). Accepte chacun (collègues, clients) comme envoyé à toi; prie pour eux;
- Après avoir payé ton modeste logement et ta nourriture, donne ton argent aux pauvres, à des individus plutôt qu'à des fondations;
- Va toujours dans la même église et essaie d'y être une vraie aide, sans faire de discours sur la vie spirituelle ou les icônes, sans donner de leçon, mais avec "un chiffon à faire la poussière" (cf. St Séraphim de Sarov). Tiens-toi en à ce genre de service et sois -pour ce qui est de l'église - totalement obéissant au prêtre de la paroisse.
- Ne t'impose à personne, toi et tes services. Ne sois pas triste que tes talents ne soient pas exploités; sois utile ; aide là où on a besoin de toi et non là où tu crois qu'on a besoin de toi.
- Lis et apprends autant que possible; ne lis pas que des écrits monastiques mais en général (ce point mérite une définition plus précise)
- Si des amis et des connaissances t'invitent car ils sont proches de toi - vas-y, mais pas trop souvent, et dans les limites du bon sens. Ne reste jamais plus d'une heure et demi ou deux. Après ça l'atmosphère la plus amicale devient nuisible;
- Habille-toi comme tout le monde, mais modestement, et sans signe visible d'une vie spirituelle particulière;
- Sois toujours simple, léger, joyeux. Ne donne pas de leçon. Evite comme la peste toute conversation "spirituelle" et toute vaine discussion sur la religion ou l'Église. Si tu agis de la sorte, tout sera pour ton profit;
- Ne cherche pas un père ou un guide spirituel. Si tu en as besoin, Dieu te l'enverra, et Il te l'enverra quand tu en auras besoin;
- Après avoir travaillé et servi de cette façon pendant dix ans - pas moins - demande à Dieu si tu

dois continuer à vivre ainsi ou s'il faut changer. Et attends une réponse: elle viendra. Les signes seront "joie et paix dans le Saint Esprit".

En première page du Baltimore Sun, quatre photos du Président Carter qui tombe en faisant du jogging. Etait-ce bien nécessaire? Pourquoi cette cruauté?

Le divorce d'Edward Kennedy : épilogue triste et honteux à la saga Kennedy. Mais la presse se demande sérieusement si cela va compromettre sa candidature en 1984! De quoi a-t-on encore besoin?

Extrait de "The Journals of Father Alexander Schmemmann 1973-1983"  
Saint Vladimir's Seminary Press ISBN 0-22141-200-7

<sup>1</sup>:L'investiture du Président des Etats-Unis a lieu le 20 janvier

<sup>2</sup>:Un skite est un un monastère en général de taille réduite dépendant d'un autre monastère.

<sup>3</sup>:Coiffe du moine

"Les journalistes n'écrivent que des .....[biiiiiiiiiiiiiiiiiiiiip] !"

*Ou l'on parle du calendrier liturgique, de la presse locale, et du nouvel an chinois...*

La décence publique et le ton fort sérieux de votre journal préféré m'interdisent de retranscrire quelle fut exactement ma réaction, ici en titre, en refermant, le 6 janvier dernier, la feuille de choux locale qui consacrait une double page aux festivités du jour dans l'Église orthodoxe. Mis à part un encart visiblement "copié-collé" d'une encyclopédie en ligne, l'article était un tissu d'inexactitudes flagrantes (du genre: "A l'heure ou vous rangez vos sapins, les orthodoxes, eux, ont la chance de fêter Noël une deuxième fois). La tâche de l'auteur est compliquée par le télescopage du Noël (7 janvier du calendrier civil) des russes orthodoxes avec le jeté de la croix dans la rivière locale par les orthodoxes grecs pour la Théophanie (6 janvier). L'explication détaillée des différents rites festifs ajoute à la confusion générale et donne au lecteur l'impression qu'il s'agit d'une manifestation folklorique bien sympathique, du genre nouvel an chinois.

Penchons-nous sur les implications d'un tel article : pour la plupart des gens, c'est par ce biais-là, et ce biais-là d'abord qu'ils entendront parler de l'orthodoxie. C'est affligeant, et l'on souhaiterait que la presse ne publie plus d'articles de journalistes incompetents, que les journalistes prennent soin de se renseigner plus sérieusement sur le sujet qu'ils s'apprêtent à traiter.

Mais là encore, arrêtons-nous : est-ce la faute du journaliste, cette confusion? Peut-être pas seulement. Imaginons une explication un peu plus... dérangeante pour nous: ne peut-on pas dire que nous semblons parfois tout faire pour brouiller le message évangélique par des petites choses

que nous avons héritées de la lente évolution de l'église dans son contexte historique et culturel ? Certaines de ces choses non seulement ont peu de sens pour nous mais sont nuisibles car elles rendent notre message incohérent, et freinent notre mission d'Évangélisation.

Comment le pauvre journaliste de presse locale pourrait-il se douter que bien qu'étant tous orthodoxes, nous fêtons, dans la même ville, dans la même église orthodoxe, et en communion les uns avec les autres, la naissance du Christ après avoir fêté son baptême ?

Il n'est pas question ici de supprimer toute différence entre les coutumes propres à chaque église locale, essayons simplement de sortir notre cercle orthodoxo-orthodoxe et de regarder avec des yeux extérieurs certaines de nos particularités (dont nous ne voulons souvent pas démordre). Les différences de calendrier, qui font tomber quasiment à la même date la Nativité pour le calendrier julien et la Théophanie pour le calendrier grégorien, n'en sont que l'exemple le plus flagrant.

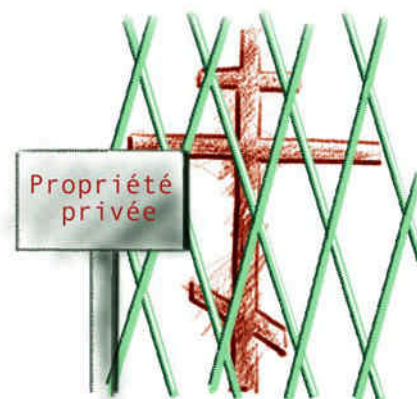
Posons-nous la question : qu'est-ce qui importe plus pour nous : fêter Noël de la même façon que nos pères l'ont fait avant nous, ou faire comprendre au monde la signification de l'Incarnation ?

Autre question : comment faire pour transmettre ce message de façon à être compris ? Il ne faut pas être grand clerc (c'est le cas de le dire) pour répondre qu'il faut au moins qu'il soit clair, ce message que nous avons la mission de transmettre.

Il ne viendrait à l'idée de personne de vendre un produit en cachant au public visé de quel produit il s'agit et ainsi que l'avantage qu'il y a à se procurer ledit produit.

La "lisibilité", d'une marque ou d'un produit par exemple, est importante pour faire passer un message. Or nous aussi, nous avons un message à faire passer : pourquoi nous soucions-nous si peu de notre "lisibilité" ? Pourtant, on ne peut pas être chrétien sans vouloir partager sa foi avec le plus grand nombre. Pour partager cette foi, ne faut-il pas au moins commencer par ne pas la rendre opaque à l'observateur non averti ?

Reprenons l'exemple du calendrier : avoir un calendrier commun entre chrétiens ou au moins entre orthodoxes donnerait une plus grande lisibilité de notre foi, ou en tous cas enlèverait certains écrans de fumée derrière lesquels nous nous dissimulons parfois. Dans l'Eglise, ce qui importe, ce n'est pas de sauvegarder "notre" manière de faire sous prétexte qu'elle a toujours existé. N'ayons pas peur du changement et pensons au monde qui nous entoure. Si nous croyons vraiment au caractère universel de notre foi, ne devrions-nous pas veiller un peu plus à l'image que l'on donne à l'extérieur, et essayer d'y apporter notre contribution, nous pierres vivantes de l'Eglise ?



Basile Arkhipoff

## "Horoscope" 2004

*Tous les journaux vous en proposent un, nous aussi!  
Bon en fait ne vous inquiétez pas et avant de nous traiter d'hérétiques,  
lisez ci dessous.  
(texte récupéré sur Internet)*

---

Si vous êtes nés: Entre le 1er janvier et le 31 décembre *Vous êtes sous le signe de la grâce de Dieu* (Tite 2, 11)

**Astre dominant** : *La brillante étoile du matin (Jésus Christ). Le soleil levant qui nous a visités d'en haut.* (Luc 1, 78)

**En amour** : *Toujours heureux d'être aimé de Dieu et d'aimer, car, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ.* (Romains 8, 39)

**Voyages** : *L'Eternel gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et toujours.* (Psaume 121, 8)

**Santé** : *Ne vous inquiétez de rien.* (Philippiens 4, 6)

**Argent** : *Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse.* (Philippiens 4, 19)

**Evènements mondiaux**: *La bonne nouvelle du Royaume de Dieu sera proclamée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations.* (Matthieu 24, 14)

**Evènements particuliers**: *Mes destinées sont dans Ta main.* (Psaume 30, 16)

---

# Mosaïque de l'aigle au serpent

## chapitres 16 à 18

*Bélisaire et ses compagnons ont suivi le représentant des verts jusqu'à l'ancre des adeptes d'Osiris où ils ont bien cru leur dernière heure venue. Ils doivent leur salut à un mystérieux personnage qui semble être à la tête de la sédition Nika et dont ils n'ont pu percer à jour l'identité. Le jeune mosaïste s'empresse d'aller rendre compte à son père de leurs dernières émotions.*

### 16. Le temps glisse dans la clepsydre

J'ai longuement hésité avant d'emmener Face-de-Misère avec nous au Stoudion. De toutes façons, on n'avait plus le temps de trouver un nouveau stratagème pour s'en défaire.

Je me demande tout de même ce que dira mon père lorsqu'il nous verra si nombreux à émerger du souterrain secret.

Jean n'a pas proféré une seule parole. A la vue de mon visage meurtri, il m'a conduit auprès du père guérisseur qui a appliqué sur mes plaies des cataplasmes de plantes apaisantes.

A présent je me sens mieux, capable de faire à mon père le récit des derniers événements.

Nicéphore étoffe mon histoire de détails terrifiants :

- ...alors, l'homme ventru comme une barrique a sorti un couteau long d'au moins deux coudées, la lame a brillé sous la clarté blafarde de la torche, on voyait encore des traces de sang séché...

- Bref, c'est alors que l'autre homme est arrivé.

- Cet homme dont tu dis avoir vu la chlamyde pourpre rayée d'une bande dorée sous la cape ? Tu sais que seuls les très hauts dignitaires portent cette bande honorifique.

- C'est impossible, Jean, remarque Nicéphore. Il faisait trop sombre pour rien distinguer. On n'a vu qu'une silhouette et l'homme aurait tout aussi bien pu porter des voiles de danseuse sous sa cape qu'on n'en aurait rien vu.

- Des voiles de danseuse, dis-je, pensif. N'est-ce pas Théodora que l'on nomme l'Egyptienne ?

- En effet, elle est originaire d'Alexandrie et, avant d'épouser l'empereur, c'était une païenne. Un silence pesant suit la remarque de mon père.

- Et toi, qu'en dis-tu ? reprend-t-il en se tournant vers Face-de-Misère que l'on n'a guère entendu jusqu'à présent.

- Moi, je n'en dis rien. A part que ces trois là ont abusé de ma crédulité de mendiant et entraîné dans une histoire terrible où j'ai bien failli laisser mes haillons. Tout ça pour rien puisqu'il n'y avait même pas d'or !

Jean sourit - ou plutôt ses yeux pétillent un instant.

- Tu auras de l'or. Et un vêtement pour remplacer ton haillon, je te le promets.

J'ai hâte que cet entretien se termine pour que nous puissions quitter cette cellule et rejoindre le souterrain où doit se trouver le général Bélisaire. Mais la fatigue a raison de mon corps perclus de douleurs et je laisse aller ma tête sur la paille pour tomber dans un sommeil de plomb.

Le temps glisse goutte-à-goutte, implacable.

C'est l'aube, déjà.

Pendant mon sommeil, Jean et Bélisaire n'ont pas perdu leur temps : ils sont allés s'entretenir avec l'empereur.

Justinien, après avoir chargé sa galère du trésor impérial et serré dans ses coffres ses plus précieuses icônes en vue de fuir vers la Grèce, a fini par faire volte-face.

Il affrontera le peuple, défendra son trône.

" La pourpre est le plus beau des linceuls " lui a dit l'impératrice Théodora. C'est elle qui est parvenue à convaincre Justinien de revenir sur sa décision.

- Ce ne peut être Théodora qui a commandité l'émeute ! conclut le général Bélisaire en donnant un grand coup sur la table qui fait tressaillir les cratères. Elle a sauvé l'empire par sa bravoure et sa détermination à mourir sur le trône impérial.

Qui est donc le serpent tapi dans le sein de la cour, prêt à la mordre au cœur ? Un égyptien. Un adepte du culte d'Osiris.

Les généraux Bélisaire et Narsès ont décidé avec l'empereur du moyen d'enrayer l'insurrection : à l'heure de midi, leurs armées massacreront la foule des émeutiers réunie dans l'hippodrome. Puis les généraux reprendront un à un tous les quartiers de Constantinople comme ils ont conquis tant de villes ennemies. Mon père, assis à la table impériale, n'a rien pu faire. Je vois ses fines lèvres qui se contractent, son regard lourd peser sur chacun de nous tour-à-tour. Il faut découvrir l'égyptien au plus vite, obliger ses hommes à se rendre afin d'éviter le bain de sang. Mais l'heure nous coule entre les doigts sans qu'on ait le moyen de refermer le poing pour gagner quelques instants de plus.

Narsès et Bélisaire se sont levés.

- Il est temps. Nos hommes vont prendre position.

Le général s'est tourné vers mon père, ses traits un instant parcourus d'un rictus douloureux.

- On ne peut rien. Tu le sais. Seule la force prévaut à la violence.

- Que tous aillent se mettre à l'abri, prévenez vos familles, vos amis. Ca n'est pas le moment de flâner dans les rues.

Avant de sortir, j'ai senti une main qui me retenait par l'épaule. Celle de Bélisaire.

- Narsès, a-t-il dit en m'agrippant fermement, je te présente mon neveu.

Nicéphore et Eudoxie vont rentrer prévenir leurs parents de se barricader avec soin, sur l'ordre de mon père.

- Et moi ? a demandé Face-de-Misère.

Jean a hésité un instant.

- Tu iras aussi. Il ne va pas faire bon flâner dans les égouts ces prochaines heures.

Nous avons suivi le souterrain jusqu'à la maison du quartier des Parthes. Là, j'ai dû quitter mes compagnons. Mon père et moi avons une autre destination qu'il n'a pas voulu m'indiquer.

- Vous n'allez pas continuer l'enquête sans nous, au moins ? a tempêté Nicéphore en me broyant dans ses bras comme si nous ne devions plus nous revoir.

- Ne t'inquiète pas, a répondu mon père avec un petit rire, un rire de gorge qui n'avait rien de joyeux.

Eudoxie a posé un instant sur moi ses yeux tristes comme la pluie puis ils ont gravi tous trois

l'échelle.

- Maintenant, suis-moi mon fils, a ordonné Jean après qu'ils aient disparu.

## 17. Révélations de dernière minute

Le souterrain est interminable.

Je songe aux événements qui se sont précipités ces dernières heures. Me voici à nouveau derrière l'ombre rassurante de mon père, cependant l'allégresse que j'éprouvais la veille en pareille situation m'a quitté. Il règne à présent une sourde pesanteur dans mon âme. Est-ce d'avoir quitté mes compagnons ?

Le souterrain débouche derrière un pilier. Le pilier qui fait le coin de la salle d'apparat de la Chalcé !

Un échafaudage de planches obstrue à demi la dalle amovible et j'ai bien cru un instant que nous ne parviendrions pas à sortir.

- C'est de là que vous avez enduit cette canaille de Copronios de mortier ! remarque mon père en considérant les échafaudages d'un air amusé.

J'ai un pincement au coeur en songeant que nos initiatives seront en partie la cause du massacre de l'hippodrome qui se prépare. C'est cette idée qui pèse comme une masse de plomb accroché à mon esprit, je m'en rend compte à présent.

Nous nous accroupissons près de l'aigle.

- Tu vois, Bélisaire, tes tesselles étaient trop grosses et trop espacées. Tu alourdis la composition, l'aigle prend alors un air frustré.

Je m'étonne qu'en pareille heure mon père ait encore le cœur à s'occuper de sa mosaïque, déplaçant les carrés de marbre, les enfonçant dans le mortier. Soudain, à ma grande surprise la dalle bascule à la verticale pour laisser voir un nouveau passage.

- Et bien, je m'étonne que Constantinople ne se soit pas encore effondrée, il y a presque autant de souterrains que de tavernes à hydromel ! Est-ce que ce nouveau tunnel communique avec l'autre ?

- Pas exactement, il a été creusé au moment de la construction du Palais Sacré. Là où nous allons, Bélisaire, je te demanderai de tenir ta langue.

- Je serai muet comme une pierre tombale, promets-je, intrigué.

Cette fois le trajet est très court, à peine le temps de s'interroger que l'on resurgit à la surface, dans une salle fastueusement décorée.

- Mais... nous sommes dans le Palais Sacré !

Mon père pose un index mystérieux sur ses lèvres. Sa longue silhouette sèche comme un manche de marteline se déplace avec aisance entre les colonnades de porphyre tandis que la timidité me submerge devant tant de magnificence. Après une brève conversation à mi-voix, un garde nous introduit dans un vaste pièce, entourée de péristyle.

Mon père marque un instant d'arrêt sur le seuil, à la vue de l'homme qui arpente la salle d'un pas saccadé, un pan de sa chlamyde entièrement pourpre rejeté sur l'épaule.

Jean s'incline jusqu'à terre et je m'empresse d'en faire autant, gardant tout de même un œil vers le haut pour m'assurer de l'incroyable réalité : cet homme qui s'approche de nous et tend nonchalamment sa main droite à baiser, c'est l'empereur Justinien ! Je reconnais les traits secs

et le menton pointu déjà aperçus dans la galerie de la Chalcé. L'empereur a les traits tirés, ses yeux brillent d'un éclat intense, comme s'il avait la fièvre.

- Te voilà enfin, Jean ! Alors, l'avez vous débusqué, ce serpent félon ?

L'empereur semble trop agité pour remarquer ma présence, ses yeux de braise passent sur moi sans me voir et s'arrêtent, plein d'interrogation, sur mon père.

- Pas encore, Auguste. Mon fils que voilà a suivi l'un de ses acolytes et l'a aperçu sans pouvoir percer à jour son identité.

- Où était-ce ?

- Dans la cave d'une maison où ils se livraient à un culte d'Osiris, dis-je sans réfléchir.

Ma langue s'est emballée avant que je me souvienne des recommandations de mon père et celui-ci me jette un regard désapprobateur. Le sang afflue à mes joues tandis que l'empereur me fixe d'un œil terriblement préoccupé.

Une voix inconnue, provenant du péristyle, vient me tirer d'un embarras cuisant.

- Un culte d'Osiris ?

Je me retourne vers la silhouette altière qui s'avance. Des pendants d'oreille en émail encadrent son cou gracile et leur éclat a peine à rivaliser avec l'intensité de son regard. Même mon père, qui est resté égal à lui même à l'approche de l'empereur, semble se troubler lorsque Théodora se campe devant nous.

- C'est toi, jeune garçon qui a parlé d'un culte d'Osiris ?

J'acquiesce sans mot dire.

- C'est mon fils, Bélisaire, précise mon père qui semble s'être remis de cette apparition inopinée.

- Et bien, Bélisaire - l'empereur esquisse un bref sourire - raconte nous un peu cela.

Durant mon récit, j'ai vu le regard de l'impératrice s'assombrir jusqu'à prendre une teinte d'orage lorsque j'ai mentionné l'homme mystérieux dans la cave. Elle jette de fréquentes oeillades dans la direction de Justinien.

- L'ignoble traître ! En plus d'affamer le peuple et de profiter de son pouvoir pour attirer sur toi la colère du peuple, il se livre à des pratiques païennes !

L'empereur fixe sa femme sans comprendre.

- Mais enfin, cet homme qui a manigancé toute la sédition Nika et manqué de ravir ton trône, j'en ai la preuve maintenant, il ne peut s'agir que de Jean de Cappadoce !

A ce nom, l'empereur a levé un sourcil sceptique.

- Il est notoire que tu voues une haine mortelle à mon ministre qui s'acquitte pourtant à merveille d'une bien pénible tâche : prélever l'impôt. Est-ce parce que tu viens du peuple qui le déteste ? Serais-tu pour le peuple, toi aussi ?

L'impératrice a baissé les yeux et j'aimerais bien me transformer en colonne du péristyle pour échapper à cette pénible scène.

- T'aurais-je convaincu de rester sur le trône plutôt que de fuir devant la menace du peuple si tel était le cas ?

Les traits de Théodora se figent dans une tristesse expressive. Mon père, quant à lui garde son masque de statue corinthienne mais sous le marbre immobile on devine l'émotion.

- J'ai... quelque chose à vous dire... commence l'impératrice d'une voix pesante. Oui, à vous. A toi, Justinien et à vous aussi Jean... et Bélisaire. Avant d'être chrétienne et de t'épouser, j'étais païenne, tu le sais, dit-elle en se tournant vers l'empereur. Mais ce que tu ignore c'est que

moi aussi, étant égyptienne, je fréquentais le culte d'Osiris. J'y ai connu Jean de Cappadoce, qui n'étais alors qu'un patricien assoiffé de pouvoir tandis que moi je survivais en montrant les ours de mon défunt père au cirque. Lorsque tu me remarquais et que j'eus le bonheur de devenir ta femme, mes anciens compagnons virent en moi un moyen d'accéder à leur tour au pouvoir. Mais je leur signifiai rapidement que je n'étais pas une intrigante et cessai toute relation avec eux. Cependant, Jean de Cappadoce a su par sa ruse se hisser à son tour jusqu'à tes côtés. Ce serpent te mine le cœur, Auguste, il a déjà dressé le peuple contre toi, il est temps de l'écraser sous ton talon.

A peine l'impératrice a-t-elle achevé son récit que Justinien frappe dans ses mains pour faire venir la garde.

- Lisistrate, va me chercher Jean de Cappadoce dans ses appartements, sous bonne escorte ! Je lance un regard de triomphe à mon père mais celui-ci conserve son air grave. Le temps s'égrène dans un silence pesant.

- Pardonne moi Auguste mais.... Jean de Cappadoce est introuvable.... Ses appartements sont vides...

Sur le seuil de la vaste pièce, le garde n'a pas l'air très à son aise devant le visage de l'empereur qui se contracte de colère.

- Et toi, femme, n'aurais-tu pas dû me prévenir avant des pratiques condamnables de ce félon ?

Le reproche est injustifié et l'impératrice le sait, elle qui a témoigné par sa haine de la trahison du ministre et n'a pas cessé de mettre en garde son mari. Théodora se contente de baisser la tête pour laisser passer la fureur de l'empereur.

- Où sont mes généraux Bélisaire et Narsès ?

- En train de prendre position autour de l'hippodrome où les insurgés se sont réunie, pensant investir le Palais.

La voix de mon père a repris ce ton sec qui lui est coutumier.

- Il faut retrouver Jean de Cappadoce au plus vite. Lisistrate, rends toi à sa villa de la Corne d'Or avec un détachement impérial.

- Mais, Auguste... Nous ne sommes plus qu'un détachement à assurer la garde du Palais... Les autres ont rejoint les troupes des généraux pour mater la révolte...

- Va, c'est un ordre ! On ignore que je suis encore au Palais, ils me croient déjà en fuite. Si besoin est, je saurais bien défendre ma vie et celle de l'impératrice, avec l'aide de mes serviteurs.

Le capitaine des gardes se retire à contrecœur.

- Si tu permets, Auguste, nous irons aussi à la recherche de Jean, car là où tes soldats pourraient échouer par la force, nous réussirions peut-être par la ruse.

- Fais comme bon te semble mais prends garde à toi, Jean, car qui referait les sols de mon Palais et mènerait à bien mes tractations les plus délicates si tu venais à disparaître ? Maintenant, allez !

J'emboîte le pas à mon père dans les longs couloirs bordés de colonnes.

- Où allons nous ?

- Dans l'ancre du serpent, lui faire cracher son venin.

Nous replongeons une fois de plus dans les entrailles de la ville.

## 18. Le poisson nous glisse entre les doigts

Lorsque nous débouchons dans le quartier de la Corne d'Or, la villa du ministre est déjà entourée par un cercle de gardes. Le capitaine Lisistrate surgit de la porte éventrée, l'air aussi penaud que lorsqu'il venait annoncer à l'empereur que les appartements du Palais appartenant à Jean étaient vides.

- Je ne comprend pas, avoue-t-il à mon père. Des coupes et des cratères de vin renversés jonchent la grande salle, comme si une assemblée venait de prendre la fuite. Mais la demeure ne possède aucune autre issue et à moins qu'ils n'aient été prévenus de notre arrivée...
- Aucune autre issue, c'est à voir, notre ami semble apprécier les souterrains de toutes sortes. Allons jeter un coup d'œil à la cave.

L'endroit ne manque pas d'air, plus sinistre encore que les sous-sols où nous étions enfermés hier avec mes compagnons.

Mon père colle son oreille à la paroi et y donne de brefs coups de sa phalange recourbée.

- Le mur semble creux. Reste à trouver le mécanisme qui en déclenche l'ouverture. Mais nous avons beau tâtonner, presser, appuyer, racler, nous écorcher les poings, la pierre reste immobile.

Le temps qui suinte sans discontinuer rend nos gestes fébriles, maladroits.

- On ne trouvera jamais, maugrée l'un des soldats.

Lisistrate jette à Jean un regard chargé d'inquiétude. Mon père écoute les échos du mur avec obstination.

- Ils sont peut-être à la citerne basilique, ou bien dans les égouts ? Pourquoi ne pas aller voir ?

- Mon fils, sais-tu combien de souterrains renferment les profondeurs de la ville ? Nous allons disperser nos forces pour rien, j'en ai peur.

- Et la maison où s'est déroulé le culte d'Osiris ?

Jean fait une moue peu convaincue. Le visage de Lisistrate, blanc comme du mortier, commence à se décomposer.

- Et bien, il nous a filé entre les doigts ?

- Pas encore, marmonne mon père à mi-voix. Où en sont les insurgés, Lisistrate ?

- L'hippodrome est cerné et l'armée attend qu'ils se lancent à l'assaut du Palais Sacré pour les cueillir au passage.

- L'assaut... Pourquoi Jean de Cappadoce tarde-t-il tant à en donner le signal ? se demande mon père d'un air songeur.

Je réfléchis un instant.

- Sans doute attend-t-il d'être certain que l'empereur a fui. Rappelle toi, Justinien a dit que personne ne savait au juste où il était. Nous devons être très peu à savoir qu'il se trouve encore au Palais.

- La galère !

Le cri de Jean a sonné comme une trompette sous les voûtes silencieuses de la cave.

- La galère impériale est toujours à quai. Un de ses informateurs s'est certainement embusqué non loin du port impérial pour courir informer Jean du départ du navire.

Et mon père s'élance dans l'escalier sans plus attendre. Il vole à travers les rues, un pan de sa tunique blanche déployée derrière lui comme une aile d'ange. J'ai peine à soutenir l'allure de

Lisistrate et de tout le détachement qui court à sa suite dans un cliquetis d'armes et de boucliers.

Le port impérial du Boucoléon est entièrement enclos dans les murailles.

- Une seule manière de voir ce qui s'y passe, glisse mon père en regardant vers le haut des remparts. Lisistrate, sais-tu si on a laissé une sentinelle dans la tour Galata ?

- J'en doute... Il n'y a plus un seul soldat en ville.

Le pied de la tour est sombre, à peine éclairé par les maigres rayons qui filtrent depuis les meurtrières.

- Restez en bas, chuchote mon père, inutile, si le guetteur est là, de lui révéler notre présence, autrement il se saura suivi et n'ira pas rendre compte à son maître.

- Pendant ce temps, nous allons jeter un coup d'œil aux remparts.

Lisistrate émerge de la tour avec ses hommes mais je ne peux me résoudre à les suivre. Je reste aux pieds des marches, guettant avec anxiété le puits ténébreux où mon père a disparu. N'y tenant plus, je finis par m'y engager, attentif aux graviers qui roulent sous mes pas. Après une longue ascension, la vrille de l'escalier aboutit à l'air libre et une rafale de vent marin vient me fouetter en plein visage.

D'ici on a une vue imprenable sur le port impérial, les navires à quai et, derrière l'embouchure, l'étendue scintillante de la mer où le regard se perd. Une respiration haletante me fait faire volte-face.

De l'autre côté de la tour, deux formes sont accolées au parapet, l'une d'elle est bien prête de basculer dans le vide mais s'accroche à son adversaire. La tunique blanche de mon père claque au vent tandis que l'autre homme le maintient fermement sur la corniche du rempart, à un empan à peine du rebord.

J'hésite un instant, je serre mes tempes dans un geste de panique, je cherche désespérément des yeux une pierre que je pourrais abattre sur la tête de l'homme, je gémiss, je cligne frénétiquement des yeux et puis je m'élançe sans réfléchir sur l'agresseur pour lui planter mes doigts dans la gorge comme je l'ai vu faire à Face-de-Misère. Surpris par cette diversion, il lâche un instant mon père pour tenter de s'arracher à mon étreinte. Jean roule sur le côté et lui assène un coup dans la mâchoire qui le laisse tout étourdi.

- Merci, Bélisaire, dit-il d'une voix rauque tandis que son adversaire tombé à terre halète péniblement. En débouchant des escaliers, j'ai d'abord cru qu'il n'y avait personne et j'ai commis l'imprudence de m'avancer jusqu'au parapet. C'est alors que l'homme m'a sauté dessus.

- Que va-t-on faire, maintenant ? Tu crois qu'il nous conduira gentiment jusqu'au repaire de Jean de Cappadoce ?

Mon père me fait signe de me taire et cligne vers moi d'un air entendu. Puis il s'avance jusqu'à l'homme qui tente de reprendre ses esprits.

- Alors mon brave, en voilà des manières d'attaquer ainsi les honnêtes gens pour les précipiter ! Ma foi, la folie vous aveugle ! Je vais être obligé de vous livrer aux gardes qui surveillent le départ de la galère impériale. Vrai, de toute ma vie de gardien de tour je n'ai jamais eu une frayeur pareille !

Jean a planté ses poings dans le creux de ses hanches, dans une attitude bonhomme qui parvient à faire oublier son profil d'aigle et le pétilllement de ses yeux. Il s'est délibérément écarté de la sortie vers laquelle le guetteur, toujours à terre, recule imperceptiblement, tenant sa

mâchoire sanguinolente.

- Je...je cherchais de quoi manger, finit-il par articuler d'un ton faux pour gagner du temps . Je fais une moue dubitative en détaillant la fine tunique de lin où le sang s'est écrasé en petites auréoles. Celui-là joue très mal le mendiant éploré. Une détente soudaine le projette dans le puits d'ombre des escaliers et mon père fait mine de crier et de se ruer à sa poursuite.

- Maintenant il s'agit de le filer le plus discrètement possible, me glisse-t-il.

Nous dévalons à notre tour les maigres marches. L'homme s'est éloigné rapidement de la Corne d'Or pour emprunter un bout de Mésé déserte, essayant son menton sur un pan de tunique.

Nous restons à bonne distance, attentifs à nous fondre derrière une barricade dès qu'il se retourne pour balayer la rue de son regard de fouine et il s'en faut de peu que nous soyons surpris. Mais je commence à avoir l'habitude de suivre les gens, tout comme déambuler dans les souterrains de la ville et si notre maître d'atelier vient à nous renvoyer après l'émeute pour manque d'assiduité, je pourrais toujours me faire espion ou égoutier, me dis-je.

Les cris de la foule provenant de l'hippodrome se rapprochent. Après le forum de Constantin, l'homme oblique à gauche en direction du quartier des artisans, dans une ruelle familière que j'emprunte chaque jour pour rentrer chez nous. J'ai une exclamation de surprise car le voici qui s'engage dans notre rue. Il s'arrête devant notre maison, j'étouffe un hoquet de stupeur. Sans égard pour les chèvrefeuilles et les jasmins d'hiver que j'ai planté avec patience, il enjambe la clôture et disparaît dans le jardin.

- Plus un geste, m'arrête mon père tandis que moi aussi je m'apprête à contourner la maison. Cette histoire embaume le piège. Va vite prévenir Lisistrate et le détachement impérial.

- Pour qu'à mon retour tu aies une fois de plus disparu ? Non, répété-je avec obstination, je ne te laisserai pas seul. J'ai une meilleure idée répliqué-je.

Je traverse la rue et vient tambouriner sur le panneau de bois qui obstrue la porte des Euphrosios.

- Ouvrez donc, n'ayez pas peur, c'est moi Bélisaire ! Je suis avec mon père !

Après une demi-clepsydre de tambourinage, le nez prudent d'Euthyme s'aventure dans une fente du volet.

- Jean, Dieu soit loué tu es vivant ! Et toi aussi Bélisaire ! Que se passe-t-il, mes bons amis ? L'émeute a-t-elle pris fin ?

- Nous avons besoin de Nicéphore pour ramener les gardes impériaux qui se trouvent au port impérial jusqu'à notre maison.

Nicéphore bondit hors de chez lui, malgré les réserves de sa mère, et m'étouffe sur sa poitrine en poussant une exclamation de joie.

- Ah, ce n'est pas trop tôt, j'étais en train de mourir d'inaction et d'angoisse, à vous savoir privés de mes idées lumineuses...

- Il ne risque rien, assure mon père. Combien d'heures avant midi, Euthyme ?

- Pas même la moitié d'une.

- Quand la clepsydre achèvera de faire couler la onzième heure, tu seras de retour à la maison, Nicéphore.

Une fois mon ami parti au pas de course, le volet se referme et j'ai à peine le temps d'adresser un signe à Eudoxie qui me fixe de ses grands yeux pleins de déception.

Nous nous engageons prudemment dans le jardin après avoir convaincu Euthyme de rester enfermé chez lui.

- Notre homme est certainement descendu à la cave, remarque mon père.
  - A la cave ? Mais qu'est-ce qu'il peut bien y faire, à part piller nos jambons ?
  - Je me le demande. Faisons demi-tour, ordonne-t-il soudain en faisant volte-face. Tout cela sent le guet-apens à pleine narine.
  - Voilà une décision un peu tardive, mosaïste ! raille un voix derrière nous et mon cœur fait un bond de trois pieds. Et bien, descends un peu pour voir, allons !
- L'homme nous pousse en direction de l'ouverture, nous menaçons de son bâton, et nous sommes bien forcés de descendre les marches.

*A SUIVRE....*

Olga Lossky

---

e-courrier des lecteurs:  
écrivez nous: [secretariat@acer-mjo.org](mailto:secretariat@acer-mjo.org)

---

Si vous avez raté les numéros précédents, vous pouvez les télécharger sur notre site internet:  
[www.acer-mjo.org](http://www.acer-mjo.org), rubrique "ressources"

Remarque importante: Ce journal est diffusé par l'ACER-MJO mais est destiné aux jeunes orthodoxes dans leur ensemble, qu'ils connaissent ou non notre mouvement. Merci de nous envoyer les coordonnées électroniques de toute personne potentiellement intéressée qui ne serait pas dans notre fichier. Si vous souhaitez rejoindre notre équipe de rédaction, écrivez-nous.

Participation à ce numéro: Clémentine Lacaille, Olga Lossky, Daniel Lossky, Emmanuelle Hériard Dubreuil, Lydia Obolensky-d'Aloisio, Lucile Chveder, Basile Arkhipoff, Marie Arkhipoff.